

PRIX DU PUBLIC
ET DU SCÉNARIO
sundance
2020

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INDÉPENDANT
DE BORDEAUX



Festival de San Sebastián
PRIX HORIZONS

SANS SIGNE PARTICULIER

UN FILM DE
FERNANDA VALADEZ



J'ai tenté de structurer *Sans signe particulier* comme un road movie, plus lyrique que naturaliste, tout en cherchant graduellement les sensations du thriller

Sans Signe particulier de Fernanda Valadez

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

C'est votre premier long métrage en tant que réalisatrice. Quel a été le point de départ de votre travail ?

Ce fut un long processus qui a été fait en plusieurs étapes. En effet, au Mexique, dans les années 2010, nous avons connu un pic de violence inattendu. Un événement en particulier a marqué les esprits : 17 migrants avaient été retrouvés morts près de la frontière avec le Texas. C'était de toute évidence une scène de crimes, puisqu'ils avaient été assassinés froidement d'une balle dans la tête. Puis en 2014, à Mexico, quelques temps après la projection de mon court métrage de fin d'étude *400 sacs*, nous avons appris qu'un groupe de jeunes garçons avait été exécuté par des militaires à quelques kilomètres de là. C'est un lanceur d'alerte, à l'intérieur de l'armée-même, qui a laissé fuiter l'information. Plusieurs avocats et organisations des Droits de l'homme se sont mobilisés. On s'est aperçu, à la suite d'enquêtes, que ces garçons assassinés avaient tous été kidnappés dans leur propre village, très jeunes. Certains deviennent des enfants soldats, des enfants des cartels, et leur destinée a quelque chose de profondément tragique. Ces événements ont précipité

les recherches que j'avais commencées à entreprendre pour mon long métrage. S'est alors posée la question du point de vue à adopter pour parler de la violence et de son caractère cyclique. J'ai tendance à croire que la violence entraîne la violence, que ceux qui la subissent sont plus prompts à devenir violents. C'est le caractère métaphorique de cette spirale infernale qui m'a interrogée. Je crois que cela révèle ce que nous sommes, nous, Mexicains, au milieu de ce chaos. Je me suis ancrée dans la fiction et ai choisi de raconter l'histoire à travers les yeux d'une mère dont le fils a disparu depuis des mois.

Aviez-vous des références artistiques ou historiques en tête durant la préparation ?

Des livres, en majorité. Quelques films. J'ai regardé beaucoup d'archives sur l'Holocauste durant le travail préparatoire. C'est une page de l'histoire qui nous a tous marqués, et même si ce qui se passe au Mexique est différent, le motif récurrent de la violence imprime le même sentiment d'horreur. C'est cette réflexion qui m'a guidée. Ce genre d'épisodes traumatiques fait réfléchir à notre

rapport à l'humanité. Le film qui m'a le plus inspiré est *La Randonnée* de Nicolas Roeg avec sa manière de prendre de la distance, de filmer les paysages, de prendre le temps. Un autre film a occupé mon esprit durant la préparation est *L'Ascension* de Larissa Cheptiko, qui se déroule durant la Seconde Guerre mondiale.

Sans signe particulier se présente comme un drame, mais progressivement la trajectoire des personnages l'orientent vers le cinéma de genre.

En effet. J'ai tenté de structurer *Sans signe particulier* comme un road movie, plus lyrique que naturaliste, tout en cherchant graduellement les sensations du thriller. J'ai trouvé que la combinaison de ces éléments m'aiderait à exprimer ce phénomène de violence dans notre pays qui me laisse sans voix. Ce qui est très important aussi pour moi, c'est que le film soit perçu comme un voyage, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Parce que c'est justement ce rapport à l'émotion qui m'a permis d'introduire des éléments qui ne sont pas naturalistes. Je voulais donner la sensation d'une exploration progressive de la palette des émotions

du personnage principal : ses peurs, ses espoirs, ses croyances. Et pour que cela soit palpable, je devais à la fois déterminer les étapes de son odyssée et adapter le langage cinématographique, qu'on sente à travers lui ce que vit cette mère à la recherche de son fils et donc définir le cadre en conséquence. Quand la réalité est trop dure à encaisser, elle fait émerger dans le film des images et figures qui font partie de notre culture, tel que le diable, ce qui, à mon sens, aide les personnages à mieux comprendre ce qu'ils sont en train de traverser. Plus on s'approche de la fin du film, plus j'ai voulu lui donner la tension d'un thriller, le personnage principal se déplaçant vers un territoire inconnu, rongé par la douleur et la peur. Tout cela découle de mon intention de départ : filmer une femme qui affronte des événements extraordinaires tout en parvenant à rendre familier son récit.

Vous vouliez donc offrir un récit universel mais y fixer de nouvelles images ?

Durant le tournage, je nourrissais l'idée de faire aimer mes personnages et ma manière de les filmer même à ceux qui avaient eu des préjugés sur le cinéma latino-américain. Avec mon court métrage, j'ai participé à plusieurs ateliers professionnels dans le cadre du programme « Talents » de la Berlinale. J'avais été interpellée par les idées très

arrêtées que certains vendeurs avaient sur le cinéma latino-américain. Mon rapport à la conception du film et au montage s'est renforcé davantage suite à cette réaction. J'étais déterminée à faire à ma manière. J'ai tendance à m'appuyer sur ce qui relève du sensible, et vivre le film à travers les yeux d'une mère est une expérience qui, je crois, concerne tout le monde, peu importe nos origines ou notre culture. Dès le départ, je voulais une approche plus émotionnelle qu'anthropologique de l'histoire. Quant à la combinaison des éléments réalistes à des éléments surnaturels ou symboliques dans le film, je crois que ça fait naturellement partie de la culture latino-américaine qui repose pour beaucoup sur des formes d'expressions diversifiées.

Les décors ont également une fonction particulière. Ils représentent plusieurs des étapes du voyage de l'héroïne. Comment avez-vous déterminé les localités de tournage ?

Ça a été une aventure passionnante. Les endroits où nous avons filmé ont été précisément sélectionnés, pour leur valeur esthétique mais aussi pour leur valeur symbolique. Ils figurent de manière métaphorique l'intériorité des personnages, les mettant en perspective. Ces différents espaces et paysages reflètent leur quête intérieure. La plupart du film a été tourné dans les

environs de ma ville natale, Guanajuato. Tout était réuni dans un mouchoir de poche, mais nous avons attentivement choisi les espaces pour raconter la trajectoire intime de Magdalena. C'est l'expérience du voyage qu'elle fait qui compte à mes yeux. Une partie de notre stratégie a été de tourner dans ces espaces à différentes saisons, différents stades sur une année. Ça a été possible de le faire parce que nous étions une petite équipe. Hormis pour les scènes qui ont été tournées hors de Guanajuato où là, il y avait plus de monde sur le plateau et des règles plus conventionnelles, nous étions la plupart du temps en équipe réduite, comme si nous tournions un documentaire. Il nous fallait être discrètes et mobiles, surtout pour tourner derrière la frontière car nous ne devons pas être repérées. Le défi global a été de créer une atmosphère cohérente du début à la fin du film. Les maisons que l'on voit à l'écran, celles de Magdalena et Miguel par exemple, nous les avons construites pour les besoins du récit. Elles ont été conçues pour qu'on puisse avoir le parfait espace, les textures et les lumières qu'on voulait voir évoluer selon les scènes et leurs humeurs. J'espère avoir réussi à faire un film dont l'atmosphère se déploie progressivement. Un film mouvant, visuellement riche, où le cinéma a aussi une fonction poétique et humaine. ●

Sans Signe particulier

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 22 septembre

Mexique – 2019 – 1 h 35

Réalisation

Fernanda Valadez

Scénario

Fernanda Valadez
Astrid Rondero

Avec

Mercedes Hernández
David Illescas
Juan Jesus Varela
Ana Laura Rodríguez
Laura Elena Ibarra
Xicotentalt Ulluo

Image

Claudia Becerril

Direction artistique

Dalia Reyes

Montage

Fernanda Valadez
Astrid Rondero
Susan Korda

Production

Corpulenta
Foprocine
Avanti Pictures
Enaguas Cine
Nephilim Producciones

Distribution

www.bodegafilms.com

Mexique aujourd'hui. Magdalena n'a plus de nouvelles de son fils depuis qu'il est parti en bus rejoindre la frontière. Partie à sa recherche, elle rencontre Miguel expulsé des États-Unis qui veut retrouver sa mère et son village. Ils traversent ensemble un territoire abandonné par ses habitants qui fuient les gangs. Leur quête les conduira à une vérité inattendue.

Fernanda Valadez



Réalisatrice et productrice née en 1981 à Guanajuato (Mexique). Diplômée du Centro de Capacitación Cinematográfica (Centre de Formation Cinématographique). Son premier film *De Este Mundo* a reçu le prix du meilleur court métrage au festival du film de Guanajuato. Son court métrage de fin d'études *400 Bags* a été sélectionné par le Festival de Berlin et a reçu différents prix dans des festivals internationaux. Il a également été nominé comme meilleur court métrage par le jury des ARIEL (l'équivalent mexicain des César) en 2015 et a été finaliste pour le meilleur court métrage étudiant de la même année. En 2020, elle réalise son premier long-métrage *Sans Signe Particulier* (*Sine Señas Particulares*).

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée